

LE VAUDOU EN HAÏTI ET SES RACINES BÉNINOISES

" Le Vaudou aujourd'hui " - Lilas Desquiron

Lilas Desquiron est née en Haïti. A seize ans, par souci de sécurité, ses parents l'envoient en Europe; elle découvre là l'ethnologie avec Lévi Strauss, la France et le mariage. C'est entre la télévision où elle a travaillé et le vaudou auquel elle a consacré une thèse, qu'elle s'est mise à l'écriture.

Son premier roman, "Les chemins de Loco Miroir", relate l'histoire d'Alma Viva Jean Joseh dite Cocotte et de sa sœur marassa, sa jumelle, Violaine. Dans un langage magique Lilas Desquiron nous emporte dans un monde où les esprits de Guinée, les Loas, régissent la vie des vivants et des morts. Lilas Desquiron a été Ministre de la Culture et de la Communication sous la présidence de Jean-Bertrand Aristide.

« Le vaudou est une religion. On commence à le savoir maintenant, mais c'est assez récent. C'est la religion de la majorité du peuple haïtien. C'est aussi une façon de vivre et de donner sens au monde. Dans les sanctuaires, le vaudou tisse le fil des jours. La musique et la danse, le patrimoine oral, l'histoire et les légendes, la peinture et la sculpture, la connaissance des plantes, l'art de traiter les maladies du corps et de l'âme, tout est lien avec l'Afrique. C'est dans la cale des négriers que les esclaves, qu'on croyait être des corps nus, ont transporté cette culture traditionnelle qu'ils ont gardée avec eux et qu'ils ont continué à transmettre. Les sanctuaires vaudou ont été des lieux de conservation extrêmement intenses. Le vaudou est l'épine dorsale de la vie affective et culturelle de l'Haïtien. Ceux qui ont voulu l'en priver se sont heurtés à une résistance inébranlable.

"Le vaudou est une religion initiatique. A chaque grade du parcours initiatique correspond un ensemble de connaissances et une place dans la hiérarchie du temple. Le hounsi, ou épouse du dieu, a subi l'initiation kanzo. Le hounsi en général est un personnage féminin. La majorité du personnel qui s'occupe du temple vaudou, la plupart des initiés sont des femmes ou des homosexuels. Le mot hounsi renvoie à une image féminine. Cependant quand on assiste à un culte vaudou, on se rend compte que parmi les gens qui rentrent en transe, il y a d'autres initiés qui ne font pas partie forcément du corps des kanzo du

sanctuaire, qui sont des hommes qui se sont fait initier pour toutes sortes de raisons, dont des raisons familiales, et qui accèdent à la prêtrise. L'initiation est uniquement un passage pour eux.

"Les prêtres qui ont « pris l'asson » qui est le hochet, symbole de la prêtrise, sont masculins ou féminins : houngan ou mambo. Il y a quasi autant de prêtresses que de prêtres. Ils dirigent le sanctuaire, appellent les esprits, soignent les malades exercent la divination, sont les détenteurs des connaissances liturgiques et mystiques. Chaque houngan, chaque mambo est souverain dans son sanctuaire. Le vaudou contemporain est une religion libre, sans pape ni évêque, sans conclave ni hiérarchie centrale. Cette absence de contraintes permet l'expression d'une formidable créativité et rend le vaudou en tant que réalité sociale très difficile à appréhender et surtout à gérer. J'ai entendu dire que l'initiation en Haïti durait neuf jours alors qu'en Afrique elle pouvait durer deux ans. C'est vrai que la partie mystique de l'initiation dure neuf jours. Cependant elle est l'aboutissement d'un long apprentissage. On apprend dans le temple à faire les vèvès qui sont les dessins emblématiques des esprits qui permettent de les appeler ; on apprend les chants ; on apprend les danses. Cette mémoire du corps et de la parole a permis de garder les connaissances de l'Afrique. Ce qui est appris pendant les neuf jours où on est enfermé dans le sanctuaire, c'est la pratique de la transe, c'est l'apprentissage de la proximité extraordinaire que la crise de possession va créer entre l'initié et son « maît tèt ».

"Le Vaudou est une religion syncrétique. On peut voir à l'intérieur des umfors et des maisons des fidèles, des chromolithographies des saints catholiques qui représentent les loas. La Vierge Marie sera tantôt Erzulie Freda, une divinité amoureuse et charmeuse qui sera représentée par l'image de la Mater Dolorosa dont on voit le cœur, qui est couverte de bijoux, qui a de beaux cheveux, et qui est l'image de la séduction. Saint Georges tuant le dragon sera Ogun Badagris, le dieu de la guerre. Saint Jacques le Majeur sera Ogun Feray, le dieu du métal et de la forge. La Vierge de Chesto Hova, qui est une Vierge noire à l'enfant sera Erzulie Dantor. Saint Patrick sera Damballah. Saint Pierre qui tient la clé du Paradis sera Legba. Saint Joseph sera Loko, le patron des oungans.

"Ce serait intéressant, mais ça prendrait beaucoup de temps, de comprendre pourquoi chacun de ces saints a été choisi pour être l'incarnation des loas. C'est souvent un élément de l'image, un élément métonymique souvent. Par exemple sur l'image de Saint Patrick on voit des serpents. On va donc l'associer au dieu serpent Damballah. Saint Pierre qui va tenir la clé sera associé à Legba qui est le portier qui ouvre la barrière pour laisser rentrer les loas dans les cérémonies. La fête de ces saints donnera lieu à de grandes festivités, à d'immenses pèlerinages comme celui de Saut d'Eau où une Vierge Alta Grace

est syncrétisée avec Erzulie, ou la Plaine du Nord dont Saint Jacques le Majeur est le patron et où les fidèles d'Ogun se rendent en foules. Les saints catholiques inextricablement mêlés aux divinités africaines donnent aux loas leur visage créole, c'est-à-dire métisse, qui est notre marque de fabrique. On retrouve évidemment ce trait à Cuba, au Brésil qui sont d'autres centres de religions afro américaines.

"Cependant, le syncrétisme le plus important, celui dont on parle pourtant beaucoup moins, s'est effectué entre les différentes cultures africaines présentes dans les plantations de Saint Domingue. Si vous voulez comprendre la différence qui existe entre les civilisations bantoues et les soudanaises d'Afrique occidentale, imaginez la différence qu'il peut exister entre un Suédois et un Portugais ! Les civilisations Congos ou Bantoues étaient des civilisations dont le culte était basé sur le clan et une fois les structures claniques éclatées, elles ont pu exprimer leurs cultes des ancêtres à l'intérieur de la structure initiatique que les cultures Fon du Dahomey avaient apporté dans la colonie. L'initiation leur permettait de s'intégrer pour rendre hommage aux ancêtres à l'intérieur d'une structure religieuse. Ils ont aussi apporté à l'intérieur du culte dahoméen la magie qui fait que le Vaudou est une religion, mais est aussi et avant tout un complexe magico religieux où la magie s'est intégrée à la croyance religieuse qui est le lien avec l'au-delà. Mais en même temps, on va voir que dans le vaudou il y a une sorte d'emprise, de main mise de l'initié sur l'esprit qui est typiquement un comportement magique.

« Le vaudou est un culte de possession. La descente des esprits dans la tête de leurs initiés est le moment fort du culte. Les trances constituent un véritable théâtre sacré au cours duquel les fidèles apprennent à connaître les esprits tutélaires, communiquent avec eux. Quand je dis les fidèles, je ne dis pas les initiés. Ceux-ci incarnent les dieux et ce théâtre sacré permet justement aux fidèles d'apprendre la religion en action, de dialoguer avec les dieux et de les introduire dans leur vie quotidienne. La proximité du sacré est si intense dans la vie du vaudouisant que la frontière entre le réel et l'imaginaire devient illusoire. Ce périlleux voyage entre le monde des dieux et celui des hommes fait de chaque vaudouisant un créateur inépuisable d'images. A partir de là, vous pouvez comprendre pourquoi cette toute petite île a donné naissance à autant d'artistes, des peintres, des sculpteurs, des chanteurs, des écrivains, des poètes. Le quotidien s'enrichit de ce voyage entre le réel et l'imaginaire.

« Il existe des panthéons à l'intérieur de ce culte. Au Dahomey, le chiffre 3 domine l'espace-temps religieux et rituel. Trois grands panthéons se partagent l'univers sensible : Mahou lissa, le ciel ; Sakpata, la terre ; Eviosso le tonnerre et la mer. Malgré toutes les difficultés que pouvaient représenter la réactualisation d'une telle division ternaire dans le foisonnement des esprits et des dieux apporté par les différentes ethnies, on retrouve

dans le vaudou haïtien cette division en trois parties. Elle a changé de portée, de signification, de contenu, mais elle domine toute la liturgie. Les panthéons ethniques vont naître.

« Rada, le rite central rassemble tous les esprits d'origine dahoméenne et Yoruba. C'est en quelque sorte le panthéon officiel du vaudou. Tous les grands rituels s'y concentrent. Le Kanzo, l'initiation, le Désounen et le wété mananglo qui sont des rites funéraires, et les grands rites agraires sont Rada. Même quand une de ces cérémonies est faite pour un initié dont le maît têt appartient à un autre panthéon elle se fait à l'intérieur du rite rada.

« Le Péto est un panthéon créole qui rassemble essentiellement des esprits d'origine bantoue qui évoluent dans un schéma dahoméen.

« Dans le Panthéon Congo, sont honorés des esprits qui sont venus de l'Afrique centrale, mais qui ont pris un visage dahoméen.

« Les autres ethnies se manifestent à l'intérieur de ces panthéons, soit par des divinités imposées, comme les loas Sénégal à l'intérieur du Péto ou les loas Ibo à l'intérieur du Rada, soit par des pas de danse comme le Mayi à l'intérieur du Rada ou le mondong chez les Péto. Il existe aussi un panthéon purement Congo qui est resté très ethnique, qui exalte le côté très festif de la vie et en même temps le pouvoir politique. Chacun de ces trois panthéons possède son cérémonial propre. On ne peut les confondre. Les incantations, la cuisine rituelle sont différentes pour chaque panthéon. Les Péto boivent sec, mangent cru. Les Rada mangent cuit et n'aiment pas l'alcool.

« Toutes les autres ethnies qui se sont coulées dans le vaudou ont adopté l'idéologie Fon et ont paré leurs dieux d'un masque Rada. Ils sont les cavaliers divins qui possèdent leurs fidèles, ce qui est typiquement d'Afrique occidentale. La possession n'est pas du tout connue ainsi en Afrique Bantoue. On les invoque dans des vases sacrés. Ils transmettent leurs pouvoirs aux feuilles et surtout, on peut accéder au culte par l'initiation. Le vaudou organise les forces multiples qui animent l'univers. Il établit avec elle un dialogue qui permet de les rendre bonnes pour les hommes. Il faut d'abord les nommer toutes sans en nier aucune. Les panthéons les rendent présentes et les incarnent. Le Rada exaltera le côté lumineux de l'homme et de la vie, les sentiments dans leur aspect bénéfique, l'action bienfaisante du spirituel. Les loas Rada sont des loas de lumière. Le Péto prendra en charge le côté obscur de l'homme et de la vie. Les sentiments dans leur aspect dangereux. L'action ambiguë du spirituel, donc la magie. C'est un espace où l'homme dirige les esprits. Le Congo sera l'aspect festif et l'aspect régalien du pouvoir.

« Cette séparation veut simplement dire que tout ce qui est humain s'exprime au sein de la religion vaudoue. Elle ne veut pas dire qu'il y a des esprits mauvais ou des esprits bons.

Il y a des esprits qui expriment la colère de l'homme et des esprits qui expriment la bonté de l'homme.

« A partir de ces données nous pouvons aborder le concept central du vaudou haïtien qui est la notion de loa, l'esprit. Comme celui de Vodun en Afrique occidentale, le loa est un curieux mélange de l'abstraction la plus poussée et du concret le plus proche du quotidien. Dans un premier temps, on est dans un monde de concepts purs de catégories quasi platoniciennes. La violence, l'amour, la connaissance, la puissance sont prises en charge par des classes de divinités. Ogun, Erzulie, Loko, Aizan, ces noms de dieux renvoient immédiatement à ces concepts généraux. Dans un deuxième temps, ces concepts s'incarnent, se concrétisent, s'humanisent, s'anthropomorphisent. Chacune des catégories abstraites deviennent une famille dont les membres épuisent l'archétype et l'envisagent sous tous ses modes et dans toutes ses implications. Par exemple, chez Ogun, il y aura un Ogun Batala qui sera l'incarnation de la virilité triomphante, un Ogun Feray qui sera le dieu de la guerre, du fer, de la forge. Badagris sera un grand buveur agressif, Balangjo sera joyeux, incarnera la maturité de l'homme, sa force. Chango sera bénéfique, à la jeunesse triomphante, à la voix de tonnerre. Ogun yeux ruj sera un vieillard malfaisant. L'homme dans tous ses états.

« Chez les Erzulie, Freda Dahomey sera voluptueuse, douce, amoureuse, coquette. Maîtresse Erzulie sera dominatrice. Elle fait souffrir ses amants. Grand Erzulie sera vieille et plein de sagesse. Dantor sera la mère, la magicienne. Erzulie yeux ruj sera l'amoureuse jalouse. Kaoulo sera la colère de la femme, et Mapiang sera malfaisante.

« Là se trouvent tous les éléments, les coulisses du théâtre sacré et dansé du vaudou où la société se joue elle-même ses fantasmes. Et la multiplication d'une catégorie divine se fait aussi bien à l'intérieur d'un même panthéon qu'à travers les différents panthéons. Les aspects bénéfiques et lumineux seront Rada. Les aspects violents et maléfiques, Péto.

« Il ne faut pas croire que ces aspects violents ou plus obscurs sont considérés comme forcément menaçants forcément par les fidèles vaudous. Les Haïtiens ont une tendresse particulière pour les loas Péto qu'ils trouvent toujours à leurs côtés pour les soutenir dans les moments difficiles alors que les Rada sont considérés comme des ornements prestigieux, un luxe en quelque sorte. Les esprits « sérieux » sont les esprits Péto. On fait appel à eux quand on a vraiment besoin d'être soutenus ou d'agir sur le monde.

« Le vaudou est également une arme contre l'oubli. Ses temples préservent la mémoire. L'histoire mouvementée du pays rend particulièrement ardue cette entreprise de conservation et de fidélité aux ancêtres. La force de cette religion vient essentiellement

de l'inscription profonde de l'héritage dans le corps même de chaque initié. La danse est une prière. Les connaissances transmises par l'initiation sont inscrites dans le corps et au cœur même de l'inconscient par des séquences mémo techniques complexes qui associent rythmes, sons, formules verbales, couleurs, senteurs, scarifications. Aujourd'hui, si on se rend dans un temple vaudou, on trouve encore des traits du culte décrits par les premiers et les plus fameux de ses observateurs : Alfred Métraux, Pierre Mabilie, Jean Price Mars, Maximilien, Milo Rigaud, Melvil Hersckovitz. Cependant, d'entrée de jeu, on perçoit dans la majestueuse liturgie décrite par ces précurseurs, une frénésie révélatrice des pathologies générées par l'histoire récente. Car le vaudou donne à voir l'histoire. Il joue son rôle de thérapie. La créativité déployée dans son champ est un exutoire aux frustrations. La présence tutélaire des loas et mystères est un baume pour les blessures infligées une fois encore au peuple de ce pays. L'aspect de pure célébration a visiblement cédé le pas aux aspects plus pragmatiques, plus utilitaires. On peut dire qu'il y a un impact grandissant de la magie. Les fidèles ont besoin d'être soutenus, d'être aidés et d'avoir un recours contre le désespoir. Pourtant, il ne s'agit pas d'une incongruité ou de quelque signe de dégénérescence. La faculté de renouvellement et de souplesse du vaudou se déploie une fois de plus, et une fois de plus, il préserve l'intégrité de son héritage africain.

« Certains ethnologues et intellectuels, dans la louable intention de laver le vaudou de l'aura diabolique qui l'entoure dans l'imaginaire occidental depuis l'époque coloniale, ont voulu séparer la magie dite détestable et maléfique, de la religion dite respectable et bénéfique. Le silence narquois opposé par les prêtres à ces démonstrations péremptoires nous avait mis la puce à l'oreille. Une nouvelle approche plus libre du vaudou par les jeunes chercheurs haïtiens a permis de faire un sort aux tentatives dichotomiques des anciens observateurs.

« Il ne s'agit plus aujourd'hui de conquérir l'estime de l'occident en voulant à tout prix correspondre à ses critères éthiques, mais bien de comprendre pour soi-même la complexité de l'héritage culturel. Rachelle Beauvoir qui est l'une des anthropologues les plus douées de la nouvelle génération, explique avec finesse : « Né de la nécessité, le Vaudou embrasse dans une vision fondamentale la magie et la religion de manière à la fois autonome et fusionnelle. » De ce point de vue, il se démarque de la tradition judéo-chrétienne, laquelle, depuis le Moyen Age, s'est purgée de son côté magique. Dans le Vaudou, chaque temple, même celui d'aspect le plus religieux au sens conventionnel, est placé sous le patronage de plusieurs loas travail. Les divinités qui, comme l'indique la phonétique, travaillent. Elles rendent aussi des services et veillent à la prospérité de ceux auxquels elles appartiennent. Au cours des cérémonies, les loas sont convoqués. Il n'est pas question de leur rendre un hommage religieux, ce qui est en soi révélateur d'une

pratique magique. Le loa, en échange de dons réguliers en provisions de bouche, offre sa protection et ses prédictions aux fidèles pendant les séances de divination. On attend aussi de lui la guérison sous forme de traitements thérapeutiques ou d'exorcisme. On tolère mal ses insuffisances dans ce domaine. S'il veut exister, ce corps mystico religieux se trouve en quelque sorte dans l'obligation de prouver l'efficacité de sa magie. Toutes les techniques utilisées doivent être considérées à la lumière d'une représentation de soi où les esprits manipulables, entrent en permanence en contact avec d'autres forces, l'ensemble étant soumis à une puissance supérieure.

« Il n'y a là rien de bien nouveau dans la réalité des faits ici évoqués, si ce n'est le ton d'orgueilleuse affirmation de ce que l'on est. En effet, le vaudou s'est toujours donné pour une religion où le créateur une fois sa tâche achevée, s'est retiré du monde, selon une théologie africaine largement répandue, confiant les affaires d'ici-bas à des esprits subalternes doués de pouvoirs spécialisés. Le caractère égalitaire, parfois même cavalier des relations entre les esprits et leurs fidèles a toujours étonné les observateurs non avertis.

« Dans cette perspective, la magie est l'action souveraine de l'homme sur la nature par la mise en œuvre de forces mystiques déléguées. Elle prend en charge le désordre au sein de l'univers en l'élaborant et en improvisant un fabuleux bricolage. La religion quant à elle, est la mise en ordre de ces forces naturelles par la rigueur de la liturgie que les vaudouisants appellent règlement de la mythologie et des cosmogonies. La magie absorbe le désordre, la religion met de l'ordre. Les deux systèmes sont mis en action dialectique à l'intérieur d'une construction mystique qui se joue du déséquilibre du désordre et vise à l'harmonie intense par la fusion des contraires. L'ordre religieux se dispense dans les grands rituels Rada alors que la magie déploie toutes ses facettes par l'entremise du Péto et du Bizango qui font partie intégrante du Vaudou, et des sociétés secrètes qui manipulent les énergies disponibles de la nature.

« La magie, à cause même de ses pulsions aventureuses, est perméable à tous les occultismes. C'est ainsi qu'y sont visibles des influences d'occultisme occidental, la franc maçonnerie, le rose croix, etc. Mais tout cela, c'est le vaudou qui, selon la parole d'un vénérable, est comme le vent : il va, il vient. Il n'est jamais le même. Il faut cependant souligner la vulnérabilité de ce vaste ensemble magico religieux qui ne cesse de se mettre en péril ; qui affronte les yeux ouverts des risques. S'il se coupait du système rigoureux de perception et de pratique qui le fonde, il risquerait de basculer dans la magie instrumentale et la superstition. C'est-à-dire la confusion entre la forme et un contenu antinomiques avec les traditions libertaires qui ont présidé à la naissance du vaudou haïtien.

« Un autre phénomène donne aujourd'hui son visage propre au vaudou contemporain : le vaudou des villes et le vaudou des champs. Il s'agit de l'émergence de tout un aréopage des jeunes artistes et intellectuels venus essentiellement de la classe moyenne qui fournit au pays tous ses cadres, que ce soient les professions libérales ou la fonction publique. Ces jeunes intellectuels et artistes désirent assumer l'héritage africain tant dévalorisé par la société dominante. Ils le savent : cet héritage a assuré par sa vitalité la survie du pays.

« Ce mouvement de retour vers les racines de la culture a eu une influence considérable sur les sanctuaires les plus prestigieux et, à travers eux, sur le vaudou tout entier. La religion traditionnelle sort de la clandestinité où l'avaient confinée les élites urbaines occidentalisées. Ces jeunes n'ont plus peur de se déclarer initiés. Grâce à eux les umfors qui se dissimulaient discrètement au milieu des villages arborent des fresques rutilantes sur leurs murs extérieurs et signalent fièrement leur présence par un drapeau signé. Grâce à eux, certains grands prêtres ont fait le voyage en Afrique et ont reçu dans leur sanctuaire des visiteurs de marque venus du continent originel. Imaginez que depuis 1791 les contacts avec l'Afrique avaient été rompus, si bien que dans certains sanctuaires, l'Afrique n'était plus perçue comme un lieu géographique réel, mais comme une province mythique où vivaient les ancêtres et vers laquelle on retournait après la mort. Aujourd'hui, les hunsi et les prêtres des deux sexes font leurs emplettes sur les marchés africains. Lors du grand rituel auquel j'ai assisté l'année dernière à Souvance qui est le sanctuaire dahoméen, les dignitaires et les initiés étaient parés de superbes costumes droit venus de Cotonou. On mesure mal l'impact d'un tel mouvement.

« Assurément, on peut reprocher à certains jeunes citadins leur dogmatisme, leur raideur, leur obsession à codifier une religion qui n'a dû sa survie qu'à sa grande flexibilité. On pourrait aussi les mettre en garde contre cette volonté qu'ils ont de produire à tout prix des grimoires ou des codes visant à régir le vaudou. Jusqu'à aujourd'hui, la bienveillante vigilance des prêtres traditionnels a su contenir le zèle de ces ayatollahs en herbe. Leur action turbulente et désordonnée s'est heurtée à la tranquillité souriante des vieux sages toujours prêts au dialogue, toujours prêts à écouter, à s'enrichir de nouvelles connaissances tout en préservant l'essence de la tradition. Il y a tout à parier que le vénérable règlement qui depuis la nuit des temps protège le vaudou contre les initiatives intempestives venues de la ville fera son œuvre. D'ailleurs, plusieurs de ces jeunes citadins après une initiation au plus haut niveau sont rentrés dans le chemin de la sérénité ancestrale. Pour les autres, les plus intransigeants, les plus arrogants, il s'agira de comprendre que le mode de transmission privilégié du patrimoine religieux africain, est l'initiation basée sur une tradition orale ancienne, porteuse d'un savoir-faire pédagogique riche et original, plus apte à assurer la pérennité du vaudou que des pseudo bibles produites par des néophytes. Je ne veux pas dire que le vaudou est incompatible avec

l'écrit. Ce sont là des querelles qui n'en finissent pas ! Je veux simplement dire que le mode de transmission initiatique des connaissances est essentiel à la survie du Vaudou. Il est bien plus riche par sa complexité que l'écrit qui fait référence à des connaissances plus cartésiennes et plus limitées. Cette volonté à tout prix d'écrire représente l'éruption masquée d'un comportement que nous connaissons bien, car il a toujours caractérisé la classe moyenne de ce pays, c'est le désir de correspondre aux critères occidentaux, le besoin désespéré de conquérir une respectabilité internationale qui passe par l'écrit. Donc il faut passer par « la Bible ». Et on écrit la Bible ! Je peux vous dire que les Bibles qui ont été produites sont plus risibles qu'autre chose !

« Cependant, tout avait commencé par la musique. A la fin des années 1970, ce qu'on appellera bientôt les musiciens « rasin » se préparent à sortir le vaudou du domaine étroit des thèses universitaires pour en faire une source vivante d'inspiration. Le vaudou va rentrer dans la vie profane et va se « décomplexer ». Des jeunes artistes militants, par la seule magie du rythme vont emporter toute la population d'Haïti dans une même communion fervente dansée autour des mystères africains. En 1976 Ronald Derenancourt, percussionniste vivant en diaspora (à New York) décide de rentrer au pays. Bientôt il redevient tambourineur et revendique fièrement son nom d'initié « Aboudja » et il fonde le groupe « Sa ». C'est le début d'une révolution musicale sans précédents, qui aura une nombreuse postérité. A sa suite, de nombreux jeunes musiciens effectueront le retour dans le sein chaleureux des umfors. Le mouvement « Rasin » naît. On quitte la frivolité du Compas et les textes de cette musique. En même temps qu'ils rendent hommage aux divinités du vaudou et à la tradition africaine, ils dénoncent la misère, la corruption, les injustices sociales du système générateur d'exclusions pour la majorité du peuple.

« Les noms de ces groupes rasin sont l'emblème de la révolution musicale de ces trente dernières années. Sur les ondes des radios, dans les grands rassemblements de jeunes, et surtout sur le béton des villes ils sont l'expression de ce vaste mouvement populaire qui va culminer avec l'accession au pouvoir du président Aristide. Ces groupes s'appellent Foula, Boukan Ginen, Ram, Azor, Racine Mapou, Chandelle, Koudjay, Kanpèch, Tokay, Assotor, Sanba Yo, Rara Machine, sans oublier le plus fameux de tous, Boukman Eksperyans. L'âge d'or de la musique rasin continue encore aujourd'hui malgré les divisions et les retournements politiques parfois vertigineux. Ce qui reste commun, c'est la volonté de rester proches du peuple à la source même de l'inspiration.

« C'est dans la foulée de ce mouvement rasin que s'inscrit le retour aux sources de ces jeunes intellectuels dont je vous parlais tout à l'heure. Eux aussi se font initier publiquement, soit dans des sanctuaires familiaux qui par le passé s'entouraient de

beaucoup de discrétion, soit dans l'un des sanctuaires fameux du pays. Très vite naissent des associations de protection du vaudou comme Zentray (acronyme de z'enfant traditions haïtiens) qui en créole signifie cœur. Evidemment, ces groupes se prétendent chacun détenteurs de l'orthodoxie et ça donne à des joutes oratoires aussi spectaculaires qu'interminables. Leur but véritable qui est de sortir le vaudou, et avec lui tout le peuple haïtien, de la marginalisation, coïncidait avec un des slogans fondamentaux du mouvement populaire qui a abouti à l'arrivée sur la scène politique du premier président librement élu d'Haïti : la lutte contre l'exclusion. Le président Aristide reçoit lors de son intronisation en 1991 son écharpe bicolore des mains d'une mambo. C'est une première dans l'histoire d'Haïti. Le président accueille publiquement des prêtres Vaudous au palais National et participe avec eux à des cérémonies œcuméniques pour célébrer son accession au pouvoir.

« Les associations de jeunes vaudouisants se constituent en groupes de pression pour obtenir que la religion ancestrale continue à jouer son rôle de libération. Ils participent aux cellules d'alphabétisation et leur lutte obtint à ce jour une victoire d'importance. C'est la promulgation de la loi d'avril 2003 reconnaissant au vaudou un statut légal équivalent à celui des autres religions présentes sur le territoire national. En effet, la constitution de 1987, en rupture avec les précédentes qui avaient institué le catholicisme en religion d'Etat, inaugurerait une république laïque accordant la même protection à toutes les institutions religieuses présentes sur le territoire national. Seul le vaudou demeurerait dans l'ombre. Il était logique que le gouvernement qui faisait de la lutte contre l'exclusion sa priorité comble cette lacune. Il n'y serait pas parvenu sans la pression, sans la collaboration constante et efficace des associations de vaudouisants.

« Cette loi souleva des polémiques véhémentes qui prouvent, s'il en était besoin, que les problèmes d'identité sont loin d'être résolus en particulier chez les intellectuels traditionnels. Pour comprendre le choc provoqué par ce texte de loi, somme toute banal, dans les classes supérieures de la société, il convient de se rappeler que toutes les législations qui l'ont précédé traitaient le vaudou comme une pratique délictueuse. Le code rural de Boyer punissait d'amendes et d'emprisonnement les pratiques du vaudou. Les législations suivantes traitaient des pratiques cannibales attribuées au vaudou. Et toutes les célébrations religieuses jusqu'à cette date 2003 ne pouvaient être accomplies sans autorisation préalable et moyennant paiement d'une taxe.

« Suite à la promulgation de la loi, une cellule composée de jeunes vaudouisants est créée à l'intérieur du ministère des cultes. Elle est chargée des relations entre l'Etat et les différents sanctuaires pour faciliter la compréhension des nouvelles dispositions légales. Désormais, comme toutes les autres Eglises en Haïti, les sanctuaires du Vaudou sont

censés disposer de franchises pour importer les objets nécessaires à leur culte, à leur ministère. La loi permet également que les sacrements qui sont perpétrés, exécutés à l'intérieur des sanctuaires autour des mariages, des naissances, des enterrements, puissent être enregistrés par l'Etat civil comme pour les autres religions.

« Il faut sortir le vaudou de cette espèce de clandestinité où il avait toujours été et cette cellule à l'intérieur du ministère des cultes joue un rôle très important puisqu'il faut aller expliquer leurs droits à des gens qui n'en ont jamais eus. Des prêtres et des militants vaudouisants venus des coins les plus reculés du pays se sont retrouvés à l'intérieur d'un ministère. On n'avait jamais vu ça ! Cette cellule aura, si elle est maintenue, un grand rôle à jouer dans l'intégration institutionnelle du vaudou. Cet aspect est important quand on connaît la complexité des fonctions assurées par les umfors dans la vie rurale.

« Aujourd'hui une fois de plus, Haïti vit un moment de désastre national à tous les niveaux. Après le départ des Duvalier, et malgré d'inévitables trébuchements, nous pensions nous être engagés de manière irréversible dans le chemin de la construction d'un Etat démocratique. Aujourd'hui que se profile à l'orée de la lutte du peuple des silhouettes sinistres que nous croyions à jamais exorcisées, peut-être comprenons-nous que les vraies révolutions les plus profondes ne se passent pas toujours là où on les attend. Peut être que la vraie révolution en Haïti s'est faite très lentement, dans un ample et patient mouvement de repli vers les racines pour qu'enfin la femme, l'homme haïtien de demain germe et grandisse s'acceptant en toute fierté, assumant leur identité multiple dont les racines les plus profondes sont en Afrique. »

© Lilas Desquiron, 9 octobre 2004